

## Les plus pauvres : des professeurs qu'on ignore

Philippe Hamel et Monique Morval

Numéro 29, 1997

La pauvreté en mutation

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1002674ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1002674ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie - Université du Québec à Montréal

ISSN

0831-1048 (imprimé)

1923-5771 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Hamel, P. & Morval, M. (1997). Les plus pauvres : des professeurs qu'on ignore. *Cahiers de recherche sociologique*, (29), 29–42. <https://doi.org/10.7202/1002674ar>

Résumé de l'article

Les approches traditionnelles par questionnaires ou entrevues, au protocole préétabli, ne permettent pas de saisir véritablement la pensée des plus pauvres dans ce qu'elle a d'original à nous apprendre. Or leur contribution est nécessaire au progrès de la connaissance et à l'avancement de l'humanité. Cependant, pour qu'ils prennent la parole, il faut créer des lieux et un climat dans lesquels ils se sentent à l'aise. Le présent article décrit, en l'illustrant, la démarche préconisée par Joseph Wrésinski et le Mouvement Atd Quart Monde, pour souligner l'importance de la contribution des pauvres au savoir, une démarche de connaissance en action, par l'action.

# Les plus pauvres: des professeurs qu'on ignore

---

Philippe HAMEL et Monique MORVAL

Nous sommes une force et non un poids pour la société. Nous refusons d'être considérés seulement comme des paquets de problèmes. À cause de la misère que nous avons vécue, nous avons des idées, nous voulons réfléchir avec d'autres pour faire des propositions face aux grands défis de notre temps.

Mme B.

Michel Serres, philosophe et historien des sciences, questionne le lien entre la misère et la science:

Dans nos discours, dans nos spectacles, dans nos représentations, nous ne faisons toujours que célébrer la gloire des plus forts, célébrer la gloire des plus riches, de ceux qui ont réussi, des plus intelligents [...]. Le fait de croire à la loi du plus fort a eu pour conséquence d'influencer profondément la culture, les sciences exactes et les sciences humaines. Et il est vrai (c'est mon métier) que la philosophie ne parle pas de la misère. [...] La culture et la science doivent entrer dans la misère pour la vaincre [...]. Mais la voie qui me paraît la plus importante: c'est la misère qui doit entrer dans la culture pour l'humaniser. C'est lorsque la misère rentrera dans la science et dans la culture, que la culture sera productive pour vaincre la misère. [...] Le savoir ne peut améliorer cette condition humaine qu'à l'extrême condition que nous améliorions nous-mêmes ce savoir, c'est-à-dire que nous fassions entrer l'expérience [des pauvres] dans le savoir lui-même<sup>1</sup>.

Si la philosophie ne parle pas de la misère, l'université et le monde de la recherche en sont bien éloignés également. Le père Joseph Wrésinski, fondateur du Mouvement Atd Quart Monde (Atd pour «aide à toute détresse»), faisait remarquer en 1983, au cours d'une conférence à la Sorbonne, que l'université était le contraire de la misère. Les

---

<sup>1</sup> M. Serres, «Autour du père Joseph Wrésinski», *Revue Quart Monde*, no 148, 1993, p. 9-10.

approches traditionnelles par questionnaires ou entrevues, au protocole préétabli, ne permettent en effet pas d'atteindre véritablement la pensée des plus pauvres dans ce qu'elle a d'original à nous apprendre. Or la contribution de ces derniers est nécessaire à l'avancement de la connaissance. Le but du présent article est de décrire, en l'illustrant, la démarche préconisée par le père Wrésinski et le Mouvement Atd Quart Monde pour montrer la libre contribution des pauvres au savoir.

### **Le silence des pauvres**

Au Québec comme partout dans le monde, le chômage, la pauvreté et la misère sont une réalité pour une partie de la population. Derrière les statistiques existent des hommes, des femmes, des enfants obligés de vivre avec un «minimum» de revenus, un «minimum» de formation et surtout un «minimum» de dignité. Toute leur énergie est investie dans la lutte pour la survie. Leur silence, leur absence au cœur des grands débats de société questionnent nos façons de penser, d'agir et de lutter.

Beaucoup de personnes se sentent de plus en plus contrôlées, numérotées et catégorisées, et surtout exclues de la recherche de solutions durables qui feraient appel à l'ensemble des membres de la famille et du milieu:

Souvent on décide pour nous de nos besoins, on nous impose des solutions. Il faut toujours tout prouver, personne ne nous croit, personne ne nous fait vraiment confiance.

Malgré des mesures sociales qui permettent d'éviter la catastrophe, le fait que les personnes pauvres soient dépourvues de tout pouvoir politique et économique les ravale au rang de citoyens de seconde zone. Quand la pauvreté persiste avec son lot quotidien d'humiliations, quand la honte et le mépris poussent à l'isolement, la misère s'installe. Des hommes et des femmes, des familles entières finissent par ne plus exister aux yeux de leurs concitoyens, ou ne sont plus considérés que comme une charge pour l'État, comme des «bouches à nourrir» ou des «problèmes à résoudre».

Se priver ainsi des talents et du savoir-faire humain d'une partie de la population est un véritable gâchis pour toute la société:

Même si nous n'avons pas d'argent, si le travail nous est refusé, si nous n'avons pas pu aller loin dans les études, nous avons une expérience que d'autres n'ont pas. Le monde a besoin de nos mains, de notre courage et de nos idées pour devenir plus juste et plus humain.

Les solutions qui sont proposées à ces personnes et à ces familles exclues sont encore trop souvent des actions d'urgence, de dépannage, se répétant année après année. Ces actions ont leur utilité, mais tiennent trop peu compte du courage, de l'expérience et des propositions des pauvres, ainsi que des personnes qui interviennent auprès d'eux et agissent avec eux. Ceux qui partagent la vie des personnes ainsi marginalisées constatent qu'elles sont les premières à lutter contre les conditions inhumaines et insupportables qui leur sont imposées. Il n'est donc pas possible de combattre la pauvreté sans la participation des pauvres:

Le plus dur finalement, ce n'est pas la faim ou les privations, mais de voir que, dans mon quartier, des projets voient le jour, et à moi, on ne demande jamais rien. Toute ma vie et toute ma souffrance ne servent à rien, à personne. Je passe ma vie à regarder les autres avancer.

Pourtant, lorsqu'elles sont soutenues dans leurs initiatives et qu'on leur permet de prendre de véritables responsabilités, les personnes économiquement faibles contribuent à l'établissement de services, à la mise en œuvre de projets de formation, de promotion familiale ou d'insertion professionnelle qui répondent réellement aux besoins de tous. D'ailleurs, dans tous les pays, les pauvres ont souvent été à l'origine de grands progrès humains. Ils ont participé à l'essor du Far-West américain, au développement de l'Australie et, plus près de nous, de régions comme l'Abitibi. Ils ont été les compagnons de vie, les inspirateurs de ceux et celles qui ont fondé des communautés religieuses. Ils ont poussé nombre de pédagogues modernes à refuser la fatalité de l'ignorance et à inventer d'autres façons d'apprendre. Qui se souvient que Maria Montessori<sup>2</sup> a inventé ses meilleures méthodes pédagogiques et affiné son regard sur le développement de l'enfant en vivant et travaillant avec les habitants d'un des quartiers les plus pauvres de Rome? Là encore, les plus pauvres ont inspiré la démarche, mais celle-ci a été récupérée par les milieux nantis et la contribution des pauvres est retombée dans le silence...

## Le quart-monde

De la même manière, le Mouvement Atd Quart Monde est né de la rencontre du père Joseph Wrésinski, issu d'une famille très pauvre, avec les habitants d'un bidonville, écrasés par la honte, la misère et le mépris. Avec eux, il a fondé un mouvement international de refus de la misère, présent aujourd'hui dans une centaine de pays. Sa première action a été

---

<sup>2</sup> M. Montessori, *The Discovery of the Child*, New York, Ballantine Books, 1967, surtout p. 19-40.

de remplacer la soupe populaire par une bibliothèque et des ateliers de formation, pour introduire le partage de tous les savoirs dans les lieux de misère. Car l'ignorance est comme une prison et elle rend dépendant des autres. En donnant à ces hommes et ces femmes, toujours désignés comme «cas sociaux», «inadaptés», «familles à problèmes», une identité collective, une fierté de peuple, le Mouvement Atd Quart Monde appelle une remise en question de certaines approches scientifiques qui nient aux pauvres toute contribution à l'histoire et au développement de leur pays. Mais qu'est-ce que le quart-monde?

Dans les années 1970, l'emploi d'une expression nouvelle, le Quart Monde, s'est progressivement étendu en France. Elle évoque les plus pauvres, leur condition sociale et leur cause. [...] Le terme prend peu à peu un accent nouveau. Il désigne de moins en moins un milieu, en ce qu'il est passif et exclu. Il désigne au contraire ce que ce milieu recèle d'expérience d'injustice et d'espoir de justice, d'expérience du besoin et de compréhension des besoins, d'expérience d'exclusion et de capacité de participer comme partenaire social à l'élaboration d'une société démocratique<sup>3</sup>.

Aujourd'hui, l'expression quart-monde est reprise sur tous les continents et signifie de plus en plus le rassemblement de tous ceux qui refusent la misère, à commencer par ceux qui la vivent.

Toute sa vie, le père Wrésinski s'est battu pour que les pauvres soient reconnus comme de véritables experts de la lutte contre la pauvreté et des droits humains, en particulier dans les «temples du savoir». Son souci était que les exclus soient présents partout où se décide l'avenir de nos sociétés, tout d'abord à l'échelle locale et peu à peu dans les instances nationales et internationales. C'est ainsi qu'en 1994 des délégués des familles les plus pauvres de 42 pays sont allés rencontrer M. Boutros-Ghali à l'ONU, dans le cadre de l'Année internationale de la famille. À cette occasion, Atd Quart Monde a présenté une étude demandée par l'ONU, à partir de monographies de familles sur quatre continents. Dans ces rencontres officielles, les pauvres ne viennent pas quémander de l'aide, mais proposer leur expérience et rappeler que le monde a besoin de leurs bras, de leur courage et de leurs idées pour assurer l'épanouissement de tous.

---

<sup>3</sup> L. Join-Lambert, «Quart Monde», *Encyclopedia Universalis*, 1983.

## Le haut savoir des pauvres

Si Joseph Wrésinski s'est associé avec les plus pauvres dans l'action, il l'a simultanément fait dans la recherche<sup>4</sup>, en invitant des chercheurs et des représentants de l'UNESCO dans le bidonville même, pour faire comprendre l'existence et la pensée d'une population qui «se transmettait» la misère depuis plusieurs générations. Ces séminaires ont permis par la suite la création d'un institut de recherche dont les pauvres sont les premiers collaborateurs. En 1989, à Caen, a notamment eu lieu un colloque sur les oubliés de l'histoire, dont le livre *Démocratie et pauvreté* rend compte<sup>5</sup>.

Par ailleurs, dès 1960, tout volontaire-permanent du Mouvement, en relation avec des personnes très défavorisées, devait rédiger des rapports d'observation participante. Ainsi s'écrit au jour le jour l'histoire d'une population «dont bien souvent nos sociétés ne gardent qu'une image déformée par les archives des tribunaux, de la police, des œuvres d'entraide et d'assistance publique<sup>6</sup>». Lecuit note que cette transcription permet de garder mémoire des observations du vécu et évite de donner trop de poids à la première compréhension qu'on en a. À ces observations s'ajoutent des documents de toute nature (écrits, photos, dessins, objets, etc.) qui rendent compte de l'histoire des plus pauvres et de leurs efforts: «Cette connaissance sert d'abord le dialogue et la relation avec ces personnes exclues pour leur permettre de faire connaître leurs attentes de changement et de contribuer avec d'autres à les mettre en œuvre<sup>7</sup>.»

En 1987, Atd Quart Monde publiait le livre *Kolette: quarante ans d'histoire du Québec*, à travers quarante ans de courage et d'espoir au cœur du monde de la misère, depuis les baraques de la ville de Jacques-Cartier jusqu'aux quartiers pauvres de Montréal:

Mon père et ma mère, c'est pas seulement des gens qui sont nés, qui ont traversé leur vie comme ils ont pu et puis qui vont mourir un jour, non! Ils n'ont peut-être pas fait des choses éclatantes comme celles qui sont rapportées dans les journaux ou qui sont reconnues par la société. N'empêche qu'ils ont tenu toute une vie ensemble à se battre contre la pauvreté et à élever dignement leurs enfants. [...] Moi ma fierté c'est

<sup>4</sup> X. Godinot, «Recherche scientifique et libération des plus pauvres: le questionnement de Joseph Wrésinski», dans P. Fontaine et autres (dir.), *La connaissance des pauvres*, Louvain-la-Neuve, Cardijn Publication, 1996.

<sup>5</sup> Mouvement international Atd Quart Monde, *Démocratie et pauvreté: du quatrième ordre au quart monde*, Paris, Éditions Quart Monde/Albin Michel, 1991.

<sup>6</sup> J. Lecuit, *Un autre savoir: à l'école des pauvres*, Paris, Éditions Quart Monde, 1993.

<sup>7</sup> J. Lecuit, «Vers un autre savoir», *Quart Monde*, no 3, 1991, p. 12.

d'être passée par où je suis passée. Ce n'est pas une honte de vivre ou d'avoir vécu dans la misère, c'est la misère qui est une honte<sup>8</sup>!

Lorsque la confiance s'est établie, que l'on s'est apprivoisé mutuellement, il devient possible de construire quelque chose ensemble. C'est dans l'action partagée que peuvent être mises à l'épreuve les intuitions du début et être décodée une parole qui a de la difficulté à se dire. Cette découverte prend du temps, car elle ne peut se faire que dans la durée. Mais l'expérience d'autres équipes sur le terrain peut l'accélérer, la soutenir.

Par exemple, en 1992, pour le 350<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de Montréal, des familles pauvres ont participé à une recherche qui a débouché sur une exposition (photos et gravures) et un spectacle théâtral, *Les oubliés de l'histoire*. En 1995, Atd Quart Monde a pu réaliser, avec des personnes très pauvres, un mémoire pour la Commission sur l'avenir du Québec. S'inspirant de la devise *Je me souviens*, une des propositions demandait que l'État reconnaisse la contribution des pauvres, et de ceux qui se sont engagés avec eux, au développement du pays et que cette histoire soit enseignée le plus largement possible, du primaire à l'université, particulièrement dans la formation des intervenants sociaux. Il est frappant, en effet, de constater que ces derniers connaissent peu le point de vue des exclus sur les mesures sociales et les actions qui, prétend-on, sont propres à les aider. Cette démarche est indispensable pour rendre honneur aux plus pauvres. Ces derniers souhaitent en effet être entendus et considérés comme des partenaires à part entière, comme le notent également Gauléjac et Léonetti dans leur étude sur la désinsertion sociale<sup>9</sup>.

Dans cette période difficile où les solidarités sont malmenées et les pauvres accusés d'être responsables du déficit national, il est facile de baisser les bras devant l'influence de l'économie et du profit sur le développement de nos sociétés et tous les aspects de nos vies. Par leur silence, ceux et celles qui vivent la misère et l'exclusion questionnent le fonctionnement de nos démocraties et de nos solidarités. Ils vivent au quotidien les conséquences des choix de nombreux décideurs et en payent souvent le prix. C'est pourquoi ils ont leur mot à dire sur l'ensemble des politiques socioéconomiques. Ils peuvent participer à l'évaluation de l'efficacité des lois et des programmes, comme cela se fait actuellement dans plusieurs pays européens, et s'associer à l'établissement des priorités pour mettre en œuvre un projet de société où chacun apporterait sa contribution.

<sup>8</sup> K. Turcot et L. Duquesne, *Kolette*, Paris, Éditions Science et Service Quart Monde, 1987, p. 196.

<sup>9</sup> V. de Gauléjac et I. T. Léonetti, *La lutte des places*, Paris, Desclée de Brouwer, 1994.

C'est aussi la conviction de Mgr Hamelin, qui a publié la *Lettre des pauvres aux communautés chrétiennes* écrite en 1992 par les familles pauvres du Carrefour Atd Quart Monde de Rouyn-Noranda. Dernièrement, il confiait au journal *L'Itinéraire*:

L'appauvri, parce qu'il n'a plus d'ouvrage, saisit toutes les incidences de son manque de travail sur sa famille, sur sa santé psychologique et sur son style de vie. Il ne dit pas de paroles en l'air lorsqu'il en parle. [...] La société trouverait, dans les appauvris, une université de haut savoir, si elle voulait bien les écouter. Curieux qu'on prête si peu l'oreille à leur voix. On trouverait bien plus de solutions aux problèmes qu'en fouillant dans des gros volumes écrits par des personnes qui n'ont rien vécu de ce qu'elles écrivent<sup>10</sup>.

### **Le colloque «Avec les personnes exclues, changeons l'avenir»**

Pour illustrer cette démarche, prenons l'exemple du colloque organisé en 1996, au moment où le Québec revoit ses priorités et redéfinit ses politiques socioéconomiques. Au point de départ, deux constatations: 1) on parle de plus en plus de pauvreté, mais les pauvres eux-mêmes ont très peu l'occasion de donner leur point de vue sur les actions qui les concernent et sur la manière dont ils peuvent contribuer à bâtir une société plus juste et plus humaine; 2) des personnes et des organismes engagés sur le terrain ou dans la sphère politique se demandent comment passer de l'assistance au véritable partenariat avec les pauvres.

Une telle réalité a incité Atd Quart Monde à faire connaître certains projets réalisés par des personnes pauvres et de les approfondir avec d'autres «experts» du monde communautaire, universitaire ou politique. Il a donc mobilisé ses membres et ses partenaires afin de mettre en évidence les projets nés de l'initiative de pauvres aux prises avec la misère et l'exclusion, projets qui ont visé de nombreux domaines. Le colloque «Avec les personnes exclues, changeons l'avenir» a été l'aboutissement de cette démarche, après un an de mobilisation.

Dans une première étape, de mai 1995 à avril 1996, dans toutes les régions du Québec et à Ottawa, 1500 personnes ont été rejointes par le biais de 80 groupes populaires (groupes d'entraide ou de dépannage, groupes de défense des droits, cuisines collectives, comités de locataires, organismes de jeunesse, etc.). Elles ont participé à des rencontres qui permettaient à chacun de partager son expérience et parfois des solutions. Certains l'ont fait par écrit ou dans des entrevues. Pour la

---

<sup>10</sup> Mgr Hamelin, *L'Itinéraire*, novembre 1995, p. 5.



plupart, il s'agissait de personnes pauvres impliquées dans leur quartier, dans un groupe communautaire ou un service.

Il était demandé à chacun des participants d'examiner les initiatives prises dans son milieu pour faire reculer la misère et surtout de noter ce qui freinait ou favorisait la participation des plus pauvres à la vie de leur communauté. Cette même démarche a été proposée aux intervenants et aux chercheurs intéressés par le projet. À travers ces rencontres, il est apparu clairement que les pauvres ne tenaient pas tellement à parler de pauvreté, des préjugés dont ils sont l'objet ou des programmes gouvernementaux. Ils voulaient surtout exprimer leurs rêves et être écoutés sur beaucoup de sujets. Ils désiraient être considérés comme de véritables parents et de véritables citoyens.

Ces contributions ont influencé non seulement le contenu, mais aussi la forme et le déroulement du colloque. Par exemple, certains n'aimaient pas les colloques avec exposés, plénières, etc. D'où l'idée de commencer l'événement sur le terrain, d'abord en se rendant sur les lieux des projets qu'ont présentés ceux qui en bénéficient, puis en prenant un repas communautaire en petits groupes. Autant de moyens de gagner peu à peu la confiance, de faciliter l'expression, la réflexion, en «regardant» ce qui se passe, en parlant de son implication et de ce dont on est le plus fier.

Pour faire connaître les contributions des participants, on a choisi le théâtre comme mode d'expression. Le scénario s'est inspiré de nombreux témoignages qui exprimaient de manière forte, par des symboles significatifs, la réalité de l'exclusion. Cette mise en situation, à la fois poétique et interactive, a permis à tous les participants de vivre un moment fort de dépendance (personne ne savait ce qui allait se passer) et de faire tomber quelque peu certaines barrières. Cette pièce présentait aussi le regard des pauvres face à l'aide qui leur est «offerte» et leur vision d'un monde dont ils ne sont trop souvent que les spectateurs.

Différents symboles ont été utilisés dans cette pièce: la terre, pour montrer que les pauvres ont leur place sur la terre où ils luttent, où ils espèrent; l'œil, qui symbolise la société qui contrôle, investit les pauvres, mais qui, s'il modifie son regard, peut amener la pratique à changer elle aussi; la porte, celle qui se referme, celle que l'on rêve d'ouvrir, celle qui permet d'entrer là où l'on se sent bien; enfin l'oiseau, symbole d'espoir, de rêve, de liberté surtout. Tous ces symboles permettaient une appropriation du sens d'un événement, ils étaient des outils pour retransmettre à d'autres ce qui était vécu.

Dans une deuxième étape, un comité de préparation a réuni des personnes pauvres, des professeurs d'université, des intervenants, des

agents de pastorale, avec des permanents-volontaires et des alliés d'Atd Quart Monde, pour organiser le colloque selon les attentes des participants.

Les thèmes des ateliers ont émergé peu à peu de ces rencontres. Ils mettaient en évidence la pensée des familles défavorisées, et non une approche par catégorie de problèmes. La formulation des thèmes a été retravaillée avec des personnes pauvres et des images proposées au cours de la consultation de la première étape ont servi à les illustrer:

- 1) Nos jeunes seront des hommes et des femmes debout.
- 2) Nous sommes des personnes à part entière.
- 3) Notre boîte à outils doit être bien remplie.
- 4) Il faut oser mettre le pied une première fois dans la porte d'un organisme.
- 5) Quand on change l'œil, on change la main.
- 6) On veut s'asseoir avec d'autres, autour de la même table, pour réfléchir et agir ensemble.

Le comité de préparation a décidé que les groupes de travail s'attacheraient principalement aux propositions concernant le partenariat avec les personnes exclues, et non aux revendications qui risquaient de s'éparpiller dans toutes les directions. Afin de lancer et de faciliter les discussions entre les personnes qui vivaient les humiliations de la pauvreté et les autres qui agissaient en solidarité, un film vidéo illustrant les thèmes a été réalisé à partir de séquences tirées de la programmation télévisuelle ou de reportages. Une exposition, *Le savoir dans la rue*, présentait certaines actions culturelles d'Atd Quart Monde qui répondent à la soif, qu'éprouvent beaucoup de familles exclues, d'apprendre et de découvrir le monde.

Les aspects pratiques, qui font souvent obstacle à la participation des personnes défavorisées, ont également été pris en considération: par exemple, les frais de participation et d'hébergement avaient été fixés au plus bas niveau possible et étaient les mêmes pour tous: 10 \$ (avec possibilité de contribution volontaire), de façon à ne pas mettre dans l'embarras les plus démunis qui auraient été gênés de demander une réduction et donc de prouver une fois de plus leur dénuement.

La troisième étape était le colloque. Il s'est tenu en avril 1996 et a réuni 207 personnes (venant de toutes les régions du Québec et d'Ottawa) à la polyvalente Gérard-Filion, à Longueuil. La première journée s'est déroulée en grande partie sur le terrain et la seconde a été consacrée à des ateliers pour approfondir les conditions du partenariat et faire des propositions concrètes à ce sujet. Les personnes pauvres ont pu échanger des idées avec des intervenants, des professeurs, des responsables d'organismes, des fonctionnaires ou des chercheurs.

Même si ces personnes étaient peu nombreuses dans certains ateliers, l'animation avait été pensée sur la base de leur présence, en sachant que, si elles trouvaient leur place, tout le monde serait à l'aise pour participer. C'est pourquoi tous les participants étaient invités à parler d'abord de leurs «bons coups» avec leurs enfants ou dans leur groupe, plutôt que de faire la liste de leurs problèmes ou de leurs difficultés. Donc une approche «positive», qui montrait ce qui changeait, ce qui avançait, toujours selon la perspective des personnes défavorisées vivant une situation d'exclusion. Le souci était, d'une part, de mettre de l'avant le potentiel des familles, leurs forces, leurs solutions, leurs visions du monde, et, d'autre part, d'amener les «intervenants» à dire où ils se situaient sur le chemin que prenaient les exclus pour sortir de l'isolement, se former, participer. Alors qu'il est généralement plus facile pour des intervenants de présenter «leur» service, «leurs» projets!

Les pauvres ont eu l'occasion de retrouver leurs propositions, leur vécu, leurs espoirs à différents moments du colloque. Pour faire le point sur le travail réalisé en ateliers et l'approfondir, des caricatures reprenant les aspects importants ont été présentées en plénière. Plus de 40 personnes se sont ensuite exprimées sur ces dessins, qui ont permis à chacun d'aller plus loin dans sa compréhension et dans son analyse des causes et des solutions. Ceux qui ne savaient pas lire ou qui avaient peu l'habitude de s'exprimer publiquement ont ainsi eu différents moyens à leur disposition pour participer.

Une représentante du Carrefour de Rouyn-Noranda, le directeur de l'École de service social de l'Université de Montréal et la ministre de l'Emploi et de la Solidarité ont également pris la parole pour faire remarquer à quel point les personnes pauvres changeaient leur manière de lutter, de transmettre leurs connaissances ou de faire de la politique.

Durant ces deux journées, chacun a pu se ressourcer et faire le plein de nouvelles idées. Pour beaucoup, le colloque a renforcé la volonté de se joindre à ceux et celles qui sont encore très isolés et de soutenir leur participation à des projets de leur choix. À travers les rencontres et les discussions, certaines personnes ont (re)pris conscience de ce que signifiait l'isolement pour les exclus. D'autres ont participé aux rencontres du réseau «Atteindre les plus pauvres», dont l'objectif était de se pencher sur le phénomène du nombre grandissant de personnes et de familles tellement brisées par la misère qu'elles restent enfermées chez elles et ne croient plus en rien.

Quelques mois plus tard, une délégation de personnes pauvres est venue présenter les résultats de ce colloque au caucus du Parti Québécois (1996). Trente parents de différents quartiers ont été reçus au Conseil

scolaire de l'île de Montréal. Ils ont pu expliquer ce qui favorise leur participation à la réussite de leurs enfants. Cette rencontre a permis à des professionnels de l'éducation de mieux comprendre pourquoi certains parents se méfient de l'école et sont dans l'ensemble absents des comités de parents. Les discussions ont permis surtout de renforcer la volonté des intervenants d'agir en partenariat avec les parents isolés par la pauvreté. Cette démarche a aussi redonné confiance à des centaines de personnes exclues qui ont contribué à l'écriture du mémoire d'Atd Quart Monde sur la réforme de la sécurité du revenu (1997). Une délégation a accepté de préparer une intervention à l'appui du mémoire, en commission parlementaire à Québec.

## Conclusion

Plusieurs éléments de cette démarche d'Atd Quart Monde peuvent étonner un «scientifique».

Premièrement, l'absence de plan préétabli: habituellement, quand on organise un colloque, on choisit d'abord le thème et les sous-thèmes, et on demande aux personnes de se trouver une place dans la structure ainsi prédéterminée. Dans le cas qui nous occupe, les questions à aborder ont émergé des entrevues réalisées avec des personnes de la base. Aucune intervention n'était rejetée *a priori*; les problématiques les plus fréquemment mentionnées ont été retenues, de même que celles qui paraissaient refléter un vécu particulièrement important ou difficile. Ces suggestions ont ensuite été discutées avec un groupe d'une vingtaine de personnes issues de divers milieux (personnes pauvres, intervenants, universitaires, etc.), pour arriver à un consensus sur le nombre d'ateliers à proposer et la formulation des différents sous-thèmes. Cette formulation a été faite en un langage simple et direct, sous forme de phrases tirées des entrevues plutôt que sous forme de concepts abstraits, de sorte que le langage était directement compréhensible par tous.

Deuxièmement, l'organisation matérielle du colloque: celle-ci reposait sur la participation de tous. Il fallait s'être préparé à l'avance pour pouvoir participer au colloque, de sorte que personne n'y venait en simple observateur ou consommateur. Les participants étaient issus de milieux divers, mais étaient tous placés sur le même plan, avec le même droit de parole (les animateurs avaient d'ailleurs été préparés dans ce sens).

Enfin, la diversité des activités proposées: visites, repas communautaire, spectacle incluant la participation de tous, ateliers, plénières, témoignages, tout était intégré de façon à former un ensemble cohérent

et facilement compréhensible par tous, suscitant la réflexion et facilitant la prise de parole.

Soulignons pour terminer que si les plus pauvres ne sont pas associés au début d'un projet, si les activités ne sont pas repensées avec eux, le projet se déroulera sans eux. Et même, on finira par leur reprocher de ne pas vouloir s'en sortir, «malgré tout ce qu'on fait pour eux». L'expérience montre que partout où des personnes très pauvres ont pu prendre leur place, elles ont pu aider à déterminer de nouvelles orientations, par exemple transformer des actions de dépannage en cuisines collectives, faire en sorte que les parents n'aient plus peur de laisser partir leurs enfants pour un camp d'été...

Si l'on tient compte de leur situation, de toute l'énergie qu'il faut pour survivre, du manque de moyens de transport ou de la difficulté de faire garder les enfants et qu'on leur apporte le soutien nécessaire, des personnes pauvres seront aptes à siéger à un conseil d'administration ou à une table de concertation. En participant à l'évaluation des services, des programmes, elles peuvent indiquer à quelles conditions les projets sont réellement accessibles à tous.

Comme tous les citoyens, les plus pauvres veulent pouvoir donner leur avis, participer comme membres à part entière à une activité ou à un projet, voir concrètement les résultats et aussi agir avec d'autres au service de leur communauté. Ils veulent être consultés sur la lutte contre la pauvreté, mais aussi sur tous les sujets qui concernent l'avenir de la société. Ceux qui sont privés de leurs droits, de dignité, de parole ou de participation ont beaucoup à nous dire sur la justice, la vraie fraternité, la démocratie, le partage. Ils nous montrent les chemins que nous devons prendre pour que notre société soit plus humaine, plus accueillante. Leurs actions pour résister à la misère nous renseignent sur les actions prioritaires que nous devons accomplir avec eux.

Pour qu'ils prennent la parole, il faut aux plus pauvres un temps de vie commune qui peut inspirer une pensée, une pensée émergeant de leur propre vie et de leurs propres pratiques. Pour cela, il faut créer des lieux et un climat où les gens peuvent s'exprimer en toute confiance et se sentent compris. Seule cette connaissance active, par l'action<sup>11</sup>, peut permettre de saisir ce que les plus pauvres veulent nous enseigner, par-

---

<sup>11</sup> D. A Schön, *The Reflexive Practitioner: How Professionals Think in Action*, New York, Basic Books, 1987.

delà leur silence... Sans cette écoute, qui prend du temps, ils resteront des professeurs qu'on ignore.

Philippe HAMEL volontaire-permanent  
Mouvement Atd Quart Monde  
Monique MORVAL, professeure  
Département de psychologie  
Université de Montréal

## Résumé

Les approches traditionnelles par questionnaires ou entrevues, au protocole préétabli, ne permettent pas de saisir véritablement la pensée des plus pauvres dans ce qu'elle a d'original à nous apprendre. Or leur contribution est nécessaire au progrès de la connaissance et à l'avancement de l'humanité. Cependant, pour qu'ils prennent la parole, il faut créer des lieux et un climat dans lesquels ils se sentent à l'aise. Le présent article décrit, en l'illustrant, la démarche préconisée par Joseph Wrésinski et le Mouvement Atd Quart Monde, pour souligner l'importance de la contribution des pauvres au savoir, une démarche de connaissance en action, par l'action.

Mots-clés: pauvreté, connaissance par l'action, Atd Quart Monde.

## Summary

Traditional questionnaire and interview approaches, following a preestablished protocol, do not allow for really grasping the originality of the ideas of the poorest among us, particularly with regard with what they can teach us. Yet their contribution is essential to furthering knowledge and advancing humanity. In order for them to speak up, it is necessary to creates sites and a climate in which they feel comfortable. Through illustrations, this article describes the approach favoured by Joseph Wrésinski and the Movement Atd Quart Monde as a means of drawing out the contribution of the poor to knowledge – a knowledge in and by action approach.

Key-words: poverty, knowledge by action, Atd Quart Monde.

## Resumen

Los enfoques tradicionales por cuestionario o entrevistas con protocolo preestablecido no permiten comprender verdaderamente el

pensamiento de los más pobres, en lo que este tiene de original a transmitirnos. Sin embargo, su contribución es necesaria para el progreso del conocimiento y el avance de la humanidad. Pero para que los pobres tomen la palabra se necesitaría crear lugares y un clima en el que se sientan cómodos. El presente artículo describe e ilustra la vía desarrollada por Joseph Wrésinski y el Movimiento Atd Quart Monde, para hacer manifiesta la libre contribución de los pobres al saber. Se trata aquí de una vía, de un método del conocimiento en acción y por la acción.

Palabras claves: pobreza, conocimiento por la acción, Atd Quart Monde.